

bête » (1). Dans cette bête infâme nous pouvons voir un symbole de l'ivrognerie.

L'esprit d'intempérance, en effet, métamorphose chaque jour des milliers d'êtres humains en autant de monstres, monstres dont la hideuse et coupable parure est faite des sept principaux péchés.

L'ivrogne est orgueilleux ; car cette très noble vertu qui a nom l'humilité provient de la connaissance de soi-même, et l'ivrogne ne se connaît plus : son intelligence est blessée.

L'ivrogne est envieux ; rapetissé dans ce qu'il possède, il jette des regards de convoitise sur la noblesse, sur le bonheur, sur la richesse des autres.

L'ivrogne est gourmand ; sa soif est inextinguible.

L'ivrogne est adonné à la luxure ; *nunquam putabo ebrium posse esse castum.*

L'ivrogne est enclin à la colère ; dans l'état inconscient et douloureux où il se trouve, rien ne peut plus le satisfaire.

L'ivrogne est avare ; il lui faut tant d'argent pour sa boisson.

L'ivrogne est paresseux ; il a besoin de dormir si longtemps, le pauvre, l'ineffablement pauvre malheureux.

L'ivrognerie, il en est qui ne la regardent que comme une simple faiblesse, comme une manie, comme un malheur. Renan voyait en elle une joie. Récemment un prélat épiscopalien l'appelait une maladie dont il faut avoir pitié et qu'il ne faut pas condamner.

Pour moi, les yeux sur la Bible (2), j'appelle l'ivrognerie d'un mot dont l'ivrogne sourit peut-être maintenant, mais sur lequel il aura néanmoins à pleurer durant les âges sans fin, j'appelle l'ivrognerie un péché mortel.

Et pourquoi ?

---

(1) Apocalypse, XIII.

(2) Cor., VI, 9.